

De plus, tous sont castors.

Le castor qui, dans l'Histoire Naturelle, nous est représenté comme un animal sociable par excellence, doué d'une industrie et d'une activité supérieures, a complètement changé depuis qu'il s'est élevé dans l'échelle des êtres. Depuis qu'il est entré dans la peau d'un certain groupe d'individus dont *l'Étendard* est l'organe et M. Tardivel la plus noble personnification, il a perdu toutes ses nobles qualités pour adopter les défauts inverses.

Au lieu d'être sociable, le *castor* politique et religieux est devenu le perturbateur des unions les mieux assorties, des ménages les plus unis, et des partis les plus solides.

Le parti castor a obstinément retardé, pendant de longues années, l'union des Universités, en jetant successivement le chaud et le froid sur tous les arrangements en cours; il a tué le gouvernement Chapleau, le gouvernement Taillon, le gouvernement Mercier, et il est encore en train de tuer le gouvernement de Boucherville.

Son œuvre est une œuvre de discorde!

Au lieu d'être industriel et progressif, le *castor* politique et religieux s'est fait le pilier des méthodes et des doctrines arriérées; condamnant à tort et à travers les idées modernes, mettant tous les obstacles dans la voie du progrès et de l'instruction, excommuniant tout républicain, et glorifiant tout royaliste, il a constamment arrêté la marche de notre éducation nationale.

Son œuvre est une œuvre d'obscurantisme!

Nous ne voulons voir entrer dans l'Université Laval ni la discorde, ni l'obscurantisme.

Pour ce qui est de l'achat des terrains de la rue Bleury, nous y sommes opposés pour des raisons qui ne touchent en rien les Pères Jésuites comme Ordre, ni comme personnes ni comme éducateurs. Nous serions également opposés à tout projet qui aurait pour effet de transporter dans la partie Ouest de Montréal l'Université canadienne qui appartient de droit à la partie Est.

Cela nous ne le permettrons pas; qu'on se le tienne pour dit.

Maintenant que la bataille est engagée, je vais suivre de près cette question universitaire, qui est une question vitale pour notre jeunesse.

Dans tous les cas, ma devise et celle de mes amis est bien simple:

Pas de castors!

UNIVERSITAIRE.

Les candidats actuels à la mairie sont MM. D. Rolland, Hurteau et J. Duhamel.

A qui la pomme?

Attendez le CANADA-REVUE!

DROITS ET PRIVILEGES

"Nous sommes descendus si bas que nous devons avoir touché le fond," s'est écrié l'autre jour l'Hon. M. Chapleau au marché St. Jean Baptiste.

Bien que la constatation semble un peu tardive, je crois qu'elle est bonne à relever, et il peut être utile au peuple de s'entendre dire tout haut ce que d'autres pensent de lui tout bas.

Personne ne peut nier que nous ayons fait une terrible chute et comme race et comme nation.

Nous avons déjà discuté dans cette REVUE les principales causes de la décadence, les éléments qui y ont contribué et les moyens d'y porter remède.

L'éducation cléricale notoirement insuffisante ou subversive, l'éducation politique absolument délétère et dissolvante sont les deux pierres d'achoppement auxquelles se heurte la nationalité canadienne-française dans sa marche en avant.

Mais il y a encore un autre danger que l'on doit signaler, un autre de nos points d'appui qui disparaît.

Jusqu'à ce jour la soumission des Canadiens-Français au joug de l'Angleterre avait eu sa compensation dans ce que l'on appelait, sans trop se rendre compte de ce que signifiait le terme, les privilèges d'un citoyen britannique.

Cette expression entourée d'une auréole lointaine représentait une idée vague de garantie, d'avantages de protection, — idée mal définie, — mais qui faisait contrepois moralement à l'humiliation de la conquête.

Eh bien, le contrepois disparaît.

Lorsque l'honorable M. Mercier s'est levé l'autre jour dans la salle des Assises de Québec pour revendiquer ses "privilèges de citoyen britannique," un frémissement a parcouru l'assistance, l'appel était solennel, il revendiquait toute une tradition.

Quel n'a donc pas été l'étonnement de tous en entendant le juge répondre tranquillement à M. Mercier que le seul privilège qu'il lui reconnaissait était d'avoir à laisser la Couronne faire ce qu'elle voudrait.

Tout le monde s'est regardé.

C'étaient donc cela les fameux "privilèges de citoyens britanniques" dont on nous parlait depuis si longtemps!

C'était donc un leurre, une tromperie!

Le plus triste c'est que cette découverte semble n'avoir provoqué aucun sentiment de révolte dans l'esprit de ceux qui ont assisté à l'étrange déclaration faite ce jour-là; la presse, même celle qui est hostile au procès, a laissé passer l'incident sans commentaires, et il semble un fait acquis aujourd'hui que les "privilèges" dont on a nous bernés tant d'années n'existent pas.

Nous sommes bien une race de vaincus.

Pourtant ils sont réels ces privilèges, c'est pourquoi j'ai honte de voir mes concitoyens se faire si facilement à l'idée d'en être dépouillés. Jamais les Anglais ne laisseraient traiter un des leurs comme l'hon. M. Mercier est traité à Québec. Jamais dans aucune nation on ne permettrait telle indignité.

C'est cette lutte pour la défense des fueros qui a inspiré une des pages les plus brillantes de la *Fin d'un Monde*, et